

FEMMES

Le temps des rides

Si, à moins de 35 ans, elles sont de plus en plus nombreuses à recourir à la chirurgie esthétique, d'autres, à 50 ans passés, assument fièrement ces sillons qui racontent leur vie

Par **BARBARA KRIEF**

Photos **CLÉMENCE LOSFELD**

Il était une fois la dernière femme ridée sur terre. Dans la chaleur du Péloponnèse, vit Admira, une vieille dame recluse qui ignore être la seule à ne pas avoir pris le Mondoror, ce médicament qui éradique les rides en une seule prise. Son visage, le dernier à pouvoir témoigner du passage du temps, devient un objet de fascination pour tous les liftés. Dans son nouveau roman, intitulé « Admirable » (Seghers), notre chroniqueuse Sophie Fontanel imagine un conte où la chair vieillissante est en voie de disparition (voir p.53). « Je ne suis pas encore cette peau parcheminée, mais j'ai imaginé cette femme pour ne pas en avoir peur », raconte celle qui, il y a cinq ans, avait su anticiper l'âge d'or du cheveu blanc (1). Alors que l'injection de Botox est l'une des interventions esthétiques les plus populaires au monde, faut-il déceler dans cette fiction la fin prochaine de la dictature des peaux lisses ? Des femmes sont-elles prêtes à accepter les outrages de l'âge, et les rides qui vont avec ?

Preuve que les représentations évoluent (un peu), même à Hollywood – où vieillir est synonyme de mort sociale –, des actrices comme Kate Winslet, 47 ans, qui a promis de ne pas recourir au bistouri, ou Andie MacDowell, 65 ans, qui s'offre une seconde jeunesse en arborant une chevelure argentée et un visage au naturel, font désormais figure de modèles. « Plus il y a des physiques divers dans les médias, moins les gens sont complexés », observe la chirurgienne plastique Isabelle Sarfati. Voir des célébrités ridées contribue à nous faire aimer des visages plus mûrs. » Même si elle estime que « la société reste sexiste et âgiste », la psychiatre et gériatre Véronique Lefebvre des Noëttes sent aussi poindre « un frémissement venu de femmes qui ne veulent plus se soumettre à l'injonction à rester jeune à tout prix ». C'est le cas de Ghislaine, 65 ans, cadre retraitée de la fonction publique, qui évoque ses rides avec poésie et tendresse : « Mes pattes d'oie soulignent mes yeux comme un maquillage naturel et montrent à tous mes sourires attendris. Votre visage raconte votre

vie et il devient bavard avec le temps. » Mais il lui a fallu quelques années pour apprendre à l'aimer : « A 20 ans, sans doute par manque de maturité, je me ruais sur les recettes anti-âge des magazines, se souvient-elle avec amusement. Et puis, avec le temps, on comprend que le vieillissement est inéluctable. »

UN CAP À PASSER

D'autres les attendent presque avec impatience, ces ondulations du temps. « A 20 ans, je me trouvais moche et, en plus, totalement inintéressante parce que mon visage ne racontait rien, se souvient ainsi l'actrice Anne Consigny, 60 ans et une carrière dans le cinéma d'auteur (Desplechin, Brizé, Resnais...). En vieillissant, je me suis améliorée. A mes yeux, en tout cas. Je n'ai donc pas l'impression de perdre quelque chose en gagnant des rides. La jeunesse est un tableau blanc magnifique, mais c'est en vieillissant que l'œuvre apparaît. » La comédienne reconnaît avoir été guidée par sa grand-mère, une femme magnifique qui « draguait encore tout le monde à 98 ans ». Est-ce uniquement parce qu'elles ont grandi avec un modèle inspirant que certaines évoquent leurs rides avec tendresse, tandis que d'autres ont recours à la médecine esthétique ? C'est évidemment plus compliqué... « Aujourd'hui, faire ou ne pas faire de chirurgie relève aussi d'une position idéologique, poursuit Isabelle Sarfati. L'écologie et le body positivism, par exemple, sont des mouvements qui entrent en contradiction avec la chirurgie esthétique. »

Pourtant, l'apparition des rides, même chez celles qui les assument, reste un cap à passer. « Parce que dans nos sociétés, la vieillesse des femmes est encore associée à la laideur », note Fiona Schmidt, essayiste et auteure de « Vieille Peau » (Belfond). « La ride est valorisée chez les hommes, mais notre société n'offre pas le même luxe aux femmes », abonde Véronique Lefebvre des Noëttes – même si, fait notable, les hommes intéressés par les actes esthétiques sont passés de 5% à 15% en dix ans, selon le groupe Clinique des Champs-Élysées. ➤

« L'actrice Anne Consigny, 60 ans, estime qu'elle s'est embellie avec l'âge.



▲ Béatrice, 74 ans, préfère prendre soin de sa silhouette que lutter contre ses pattes d'oie.

► Toutes les rides, en outre, ne se valent pas. Celles dites d'expression, comme les fameuses pattes d'oie, ont plutôt bonne presse. A l'inverse des rides frontales, qui évoquent plus les soucis que les sourires. Les mêmes rides peuvent aussi être plus ou moins bien vécues selon notre manière de percevoir nos accomplissements. « Avec les premières marques du vieillissement, survient, pour les femmes, l'heure du bilan, poursuit Fiona Schmidt. Où en sommes-nous? Sommes-nous en concordance avec les étapes censées jaloner la vie d'une femme: la maternité, la conjugalité, la carrière? »

Toutes celles qui portent haut leurs rides ne renoncent pas pour autant à prendre soin de leur apparence. Au contraire. « Ça ne me fait pas peur de vieillir, mais ça ne m'empêche pas d'être coquette. Je veux être la plus jolie possible, je ne me laisse pas aller », raconte Anne Consigny. Ses collagènes naturels? Bien dormir, bien manger, essayer de ne pas stresser et être bien entourée. Corinne, 63 ans, retraitée dans l'Isère, fait attention à son corps en observant aussi une hygiène de vie saine: « Je renvoie une image positive et dynamique, donc les rides, ça ne me dérange pas. Mais peut-être que si j'avais plus de problèmes de motricité, ce serait différent. » Ce que certains dépensent en Botox, Béatrice, 74 ans, l'investit en leçons de tennis quotidiennes. Retraitée, installée à Deauville, elle assure que les rides, ça ne l'amuse pas, mais a décidé, « il y a longtemps »,

que ce qui compte, c'est la silhouette et « l'énergie que l'on dégage ». Ce qui la désespère? Voir ses amies « qui se tassent, qui se voûtent, qui marchent à plus petits pas, mais qui ont un front lisse et des bouches de mérout... sans pour autant avoir l'air jeune! ».

Parfois, on laisse aussi ses rides s'épanouir parce que s'en débarrasser est trop coûteux. Si les cheveux retrouvent leur teinte des années lycée contre quelques euros dépensés au supermarché, les rides, elles, ne s'effacent qu'à condition d'y mettre le prix. Il y a bien la chirurgie low cost, mais avec les risques inhérents, comme le raté irréversible et/ou dangereux pour la santé. « Il y a de plus en plus de cas d'injections clandestines et ça ne va pas s'arrêter, alerte le docteur Adel Louafi, président du Syndicat national de Chirurgie plastique reconstructrice et esthétique (SNCPRE). On va continuer de voir des patientes abîmées qui ont besoin de chirurgie réparatrice. » Quant à celles qui auraient les moyens de se tourner vers des centres de médecine esthétique fiables, elles redoutent parfois le syndrome du « doigt dans l'engrenage », comme le raconte Anne Consigny: « Une dermatom'a dit un jour que j'avais une "grosse ride au milieu de la joue". Mais si j'en enlève une, celle d'à côté va se voir encore plus. J'ai préféré ne pas commencer. »

“DÉNI DE LA MORT”

D'autant que celles qui jouent le jeu de l'apparente jeunesse éternelle sont accueillies avec violence. Ces visages boursoufflés par les injections sont moqués, tout comme l'acharnement dont certaines font preuve pour concurrencer des jeunes filles de 25 ans sur « ce grand marché à la bonne meuf » dont parle Virginie Despentes dans « King Kong Théorie ». Ne plus plaire aux hommes, c'est aussi ça, l'angoisse derrière les premières rides. « On entend des hommes dire qu'ils ne regardent pas les femmes de 50 ans. Quand on est célibataire, c'est difficile », remarque une maquilleuse professionnelle dans l'audiovisuel de 41 ans. Devant ses palettes de fards à paupières, elle croise de plus en plus de femmes d'à peine 30 ans qui ont déjà recours à la chirurgie pour gommer des rides. Les femmes de plus de 50 ans que nous avons interrogées s'inquiètent d'ailleurs pour les générations à venir: « On assiste bien à un élargissement de la patientèle, avec de plus en plus de jeunes », assure Adel Louafi.

S'il est si difficile d'aimer ses rides, à n'importe quel âge, ce n'est pas seulement au nom d'un idéal esthétique. « Nous sommes en plein déni de la mort. Les progrès de la médecine, et en particulier dans le traitement des cancers, nous éloignent de cette échéance et nous refusons de voir notre destin inéluctable », observe Adel Louafi. En 1970, Simone de Beauvoir signalait « la Vieillesse ». Ce qu'elle disait de son envie de se préserver du grand âge « n'était pas tant dans une perspective de beauté que dans celle de vouloir rester capable », analyse l'historienne Sylvie Chaperon. Au-delà de l'angoisse de la chair qui fripe, c'est bien contre notre inexorable condition mortelle que nous luttons tous, désespérément, à coups de crèmes anti-âge. ■

(1) « Une apparition », Robert Laffont, 2018.